

LUC ARKANSAS

Les Galéjades Singulières - nouvelles

108

LE CRITIQUEUR

Le Père Glucose, dit aussi " Verveine-là-Fleur ", à cause d'une excroissance en forme de bouton de poirier qui fleurissait toute l'année à l'extrémité de son nez, lui-même gros et rouge comme une belle patate de vigne, avait une langue de cent commères qui le faisait redouter de tout le monde. A Saint-Mandé-la-Tignasse, il ne se trouvait pas un seul habitant qui n'eût été victime de ses propos malveillants et sarcastiques. Il avait en outre le don, peu flatteur, d'inventer sur-le-champ les sobriquets les plus déplaisants et de les attribuer à vie ! Ainsi, de génération en génération, on se souvenait au bourg que le fils de la charcutière, Léon Bidasse, et la fille du curé, Amélie Lesbains, descendaient l'un de " Nestor-la-Tige " un ancien aviateur de la Grande Guerre, et l'autre de " black-out ", l'abbé de la paroisse... Il était bien connu également que le garagiste était le fils du " Borgne ", dit également : " Le Corsaire "; que tel autre s'appelait " Jeannot Lapin " ou encore : " Titin-le-Bègue ", que celui-ci était " Tremblotte " et celui-là : " Pétouze "... parce qu'il avait la désagréable habitude de faire des pets en marchant.

Vers le bas de la rue Désestropié, juste en face de la " Mère-à-poêle "; car celle-ci, disait-on, ne donnait à manger à son mari que des oignons frits, se trouvait l'habitation d'un vieux célibataire. Cet homme discret, ne faisait de mal à personne, ne s'attardait jamais au café, ni à bavarder sur la grand-place. Il était retraité de quelque administration secrète, et,

tous les matins, quand il se rendait chez " Marie-la-Couchette", l'épicière, afin d'y acheter des provisions, il avait l'habitude de chanter tout en marchant. Son air préféré était une chanson très en vogue à l' époque qu'on appelait : " Etoile des Neiges" . Il fredonnait cet air sans y penser, naturellement en fait. Se contentant de peu, il avait une vie simple, mais sereine, et sifflait de bonheur comme un merle expérimenté qui connaît bien son quartier et n'a plus aucun problème.

Or, un beau jour, quand le Père Glucose crut devoir lui attribuer justement le titre de sa chanson " Etoile des Neiges " en guise de nouveau patronyme, l'homme tranquille devint soudain tout rouge de colère, s'attrapa vertement avec le persifleur, lui donna un grand coup de canne sur le dos, devant tout le monde, et décréta que dorénavant , il serait appelé à son tour : " Verveine-la-Fleur " ! Après tout, n'était-il pas la colique du pays et n'avait-il pas un affreux nez fleuri ?

Au village, le sobriquet attribué au Père Glucose, trouva un grand écho parmi les villageois car ce n'était que justice. Allait-on finir par lui clouer le bec à cet ignoble bavard ! Aussi, dès ce moment-là ,à peine ouvrait-il la bouche pour lancer des paroles acerbes, qu'il recevait en retour des : " La ferme ! Verveine-la-Fleur ! Tu pues du bec ! " Cela déplaisait énormément à l'intéressé qui n'avait jamais rencontré jusqu'ici la moindre résistance à ces propos mauvais. Il en devenait alors vert de dépit, vert avec un nez rouge en fleur, on eût dit un pommier fainéant ne portant qu'une unique pomme, encore un nasique de Bornéo, ou mieux,

un clown du Cirque d'Hiver... Ne pouvant plus attaquer sans l'être à son tour, devenu vulnérable comme les autres, il se calma un peu, mais non sans grandes difficultés, car il était venu au monde avec une langue crochue. Certains jours, celle-ci lui démangeait à tel point qu'il se devait de dire des rosseries. Il s'en prenait alors aux rosiers du jardin, à ses ancêtres sous cadres, ou tout bonnement à lui-même, ayant également fait périr sa malheureuse épouse à coups de langue pointue. Finalement, les méchants mots qu'il s'adressait journallement le rendirent malade et, sur les avis du médecin, il dut se contraindre au silence le plus complet, sous peine de se retrouver à l'hôpital. Après quelques semaines, il avait tellement maigri, que se voyant si mal en point dans le miroir, il s'énerma de nouveau contre lui, s'accusant d'une inadmissible paresse verbale ! Enfin, quoi, se dit-il, à ce train-là, elle finirait par se rouiller sa langue !

Deux jours plus tard, un matin où le soleil brillait généreusement, il eut soudain envie de changement. Il fit ses valises, boucla sa maison et quitta le pays avec cette même promptitude qui lui permettait de lancer un bon sobriquet pinçant à cent pas. Inutile de préciser que chacun se mit à respirer à pleins poumons à St-Mandé-la-Tignasse. Avec le départ de " Verveine-la-Fleur ", cela faisait d'un coup cent mauvaises langues en moins ! Peut-être deux cents mauvaises langues, pensèrent certains.

Les malchanceux qui héritèrent du Père Glucose furent les Corses. En effet, sûr de n'être pas du tout connu là-bas, et tenté par le soleil de cette belle île, il embarqua à Marseille, sur le Tango-Rouleur de service et alla directement s'installer à Propriano. Il put louer une petite maison simple mais coquette qui regardait la mer. Il fut très content de son

changement de vie, car ici tout semblait différent et plus exaltant. Mais, son penchant naturel ne pouvant le quitter, jour après jour, il se refit une célébrité en embêtant les autres. En Corse, on est gentil, même souvent débonnaire ; cependant, il ne faut pas aller trop loin, ni surtout se permettre de marcher froidement sur les pieds des gens. Ainsi, tant que le Père Glucose s'en tint aux papotages de village, pas méchants, les habitants de Propriano en rirent. Or, un jour, à l'occasion d'un mariage auquel il avait été invité en ami, le critiqueur, passablement éméché, eut la maladresse de déclarer publiquement que les corses ne sont pas plus français que les niçois eux-mêmes, et bien moins corses qu'italiens de basse souche, puisque reniant leurs origines... Ce fut la catastrophe. Non seulement toute la noce furieuse lui tomba dessus pour le taper de mille façons, mais certains enragés voulurent le pendre illico. Il ne dut son salut qu'à ses jambes et, couvert de bleus, le nez en sang, un oeil au beurre noir, et presque éclopé, il se hâta de rentrer chez lui, où il s'enferma à double tour. Ce fut l'émeute en ville. Puis, on voulut mettre le feu à sa maison et il dut se sauver pour se cacher dans le maquis, loin de Propriano. Tenir de tels propos désobligeants chez les corses qui sont fiers et susceptibles, comme le sont tous les méridionaux de sang, est à la fois un blasphème monumental, et un péché des plus graves. Si les corses ont du coeur, ils ont surtout des tripes au ventre et le Père Glucose dut admettre à ses dépens que Propriano n'est pas St-Mandé-la-Tignasse ! Ainsi qu'une traînée de poudre, l'affaire courut tout droit chez le préfet, lequel décida sur l'heure que le sieur Glucose devait immédiatement quitter l'île !

Il était expulsé de Corse sans coup férir. Les gendarmes allèrent le quérir chez lui et il eut à peine le temps de boucler une petite valise, réunir argent et papiers... On le jeta dans le premier avion en partance pour le continent. Son séjour en Corse n'avait pas duré plus de huit jours ! Cette fois, la leçon était sévère. Quand il arriva à l'aéroport de Marignane, mal vêtu, de vilaines chaussures aux pieds, sa médiocre valise à la main, peu d'argent en poche, il ne brillait plus le Père Glucose. Tout ce désastre à cause de sa damnée langue ! Assez désesparé par cette tuile inattendue, il s'abandonna sur un siège dans hall d'attente; il ne savait plus que faire. Surtout, bien qu'il y eût encore sa maison, il n'allait pas retourner dans son village où il serait largement moqué des habitants. Bientôt, un petit monsieur portant costume de prix, lunettes et moustaches vint prendre place dans un siège voisin. Il riait en lisant son journal : Corse-Matin, où la photo du Père Glucose apparaissait en première page ! Il ne mit pas longtemps pour reconnaître l'intéressé non loin de lui...Il se présenta : c'était le directeur d'un célèbre journal de critiques des spectacles à Paris. Il cherchait justement un critiqueur avec de la verve et, au lire de ses exploits en Corse, il l'engagea sur le champ.

Trois jours plus tard, installé confortablement dans un bel appartement parisien au coeur de la ville, le Père Glucose commençait une carrière journalistique en tant que grand critique des Arts et des Lettres. Il allait enfin

pouvoir épancher ses sentiments, se livrer pleinement et impunément à sa passion de " taquineur de conscience ". Il se donna volontiers à sa nouvelle profession, d'autant que celle-ci était fort bien rémunérée et qu'il vivait désormais comme un seigneur, entouré d'admirateurs en nombre toujours croissant. On le vit dès lors, dans la plupart des cinémas de la ville, assister aux spectacles donnés par les différents théâtres etc... Il était partout où se tenaient des manifestations artistiques diverses. En un temps record, il devint extrêmement apprécié et célèbre. Ses articles étaient fermes; précis, justes, impartiaux. Il fit une carrière éblouissante et l'on dut reconnaître qu'il influençait considérablement le public. S'il déclarait qu'un spectacle ne valait rien, c'était à coup sûr la faillite pour l'établissement qui l'avait donné. Inversement, s'il avait aimé une représentation, il y avait bousculade pendant des semestres.

A cette époque-là, on pouvait lire dans la presse des commentaires de ce genre :

" Vifs remous hier soir à la salle Paramount. Au cours de la projection du film de Cif Lignorant, - Une rivière sans eau, - le Père Glucose furieux a quitté la séance. Le programme sera remplacé ".

Ou encore :

A l'occasion de la sortie sur nos écrans de " La pêche et la pomme ", le film du chanteur Magnon-Lessous, le célèbre critique Glucose s'est attrapé avec certains spectateurs fanatiques de l'interprète et la projection a été suspendue. Le critique a déclaré : " ... que tous ces prétentieux qui s'improvisent réalisateurs devraient décemment apprendre leur métier, ce qui est un minimum ! " Les spécialistes annoncent d'ores et déjà que ledit film n'aura aucun succès. La plupart des journaux s'en tenaient d'ailleurs strictement à ses appréciations et selon le cas, les spectacles proposés étaient analysés de la façon suivante : " Bon, à voir immanquablement ; grande valeur cinématographique et culturelle, puisque c'est M. Glucose qui le dit ! " Une autre fois : " Film raté, n'y allez pas, vous perdriez votre temps, tout en cautionnant l'égo d'un crétin ! " ; " Si vous souhaitez vous rendre à la salle X... amenez une chaise, car tous les fauteuils ont été démolis mardi soir, suite à une bagarre engendrée pour désaccords... " ; " Spectacle déconseillé aux âmes sensibles : le Père Glucose s'est évanoui lors de la première..."

Un jour, il fallut pourtant annoncer la catastrophe d'ordre national :

" Hier soir, au cours de la projection de : Vampires et Méchantes - salle DUGNON, le célèbre critique Glucose est décédé subitement, victime d'une émotion violente. Sur ordre ministériel, le film est saisi et son producteur condamné à verser une amende de... pour mise en danger publique. En raison du malheur qui frappe cruellement le monde culturel, le public est désormais invité à choisir lui-même ses spectacles. Bonne chance !